Chronique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **7 (1878)**

Heft 10

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

a que ceux qui se sont donné la peine d'en approfondir un, qui puissent à la fois parler et écrire correctement la langue dont ce code est l'expression.

3° *N'est-ce point le cas de la plupart de nos élèves des écoles primaires, supérieures et secondaires?*

Voilà une nouvelle assertion qui, si elle était vraie, ne serait certes pas bien flatteuse pour les écoles du pays. Mais comment pouvez-vous dire, mon cher collègue, que les jeunes gens en question ont approfondi la grammaire, quand les professeurs les plus habiles ne peuvent se flatter de la posséder parfaitement? Toutefois, malgré leur petit bagage grammatical et littéraire, quel est le paysan suisse, revenu de Paris ou de Lyon — eût-il servi pendant quarante années un des quarante immortels, — qui voulût se mesurer avec l'un d'eux, de force moyenne seulement?

4° *Ne voyons-nous pas trop souvent des instituteurs (à qui l'on a eu soin pourtant, à l'École normale, d'inspirer le culte des participes) faibles, bien faibles pour la composition?*

Nous n'est pas bien dit; *vous*, c'est différent... Avec votre regard d'aigle, vous découvrez, comme dit l'Évangile, un fétu dans l'œil de votre prochain; mais, par contre, vous n'apercevez pas la poutre qui aveugle le vôtre. Médecin, nous crie à son tour la sagesse des nations, guérissez-vous d'abord vous-même. Est-ce que, par hasard, vous vous croiriez un phénix en fait de style, parce que vous êtes brouillé avec l'accord des pronoms, et que vous dédaignez les règles des participes? Sans vous faire injure, je crois que, sous le rapport de la composition qui est cependant votre fort, vous avez besoin, comme moi, de toute l'indulgence des lecteurs du *Bulletin*.

5° *D'où vient, en outre, qu'il est si rare de trouver des orateurs et des écrivains parmi les marchands de participes?*

Malgré votre dédain pour ces pauvres participes, vous en êtes vous-même marchand. Vous devez le regretter beaucoup; car si, au lieu de tenir boutique, vous fussiez entré au service, par exemple, de Mgr Mermillod ou de M. Louis Veuillot, sans mentir, vous seriez le phénix des... princes de la parole ou de la plume...

(A suivre.)

CHRONIQUE.

FRANCE. — A l'occasion de l'Exposition universelle, l'Etat a ouvert un crédit de cent mille francs au ministère de l'instruction publique, afin de réunir à Paris, au moment des vacances scolaires, pour visiter l'Exposition et assister aux conférences pédagogiques, le plus grand nombre possible d'instituteurs et de membres de l'enseignement.

A cet effet, mille instituteurs, divisés en deux séries, ont été délégués pour visiter l'Exposition et assister aux conférences. La première série, composée d'environ six cents instituteurs, auxquels s'étaient joints un grand nombre d'envoyés par des départements ou des municipalités, est arrivée à Paris le 15 août.

Le vendredi 16 août, à huit heures et demie du matin, a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, l'ouverture des conférences pédagogiques sous la présidence de M. Casimir Perrier, sous-secrétaire d'État au ministère de l'instruction publique.

Après avoir souhaité la bienvenue aux instituteurs, M. le président a donné la parole à M. Levasseur, membre de l'Institut, pour une première conférence sur l'enseignement de la géographie. L'éminent professeur a surtout fait ressortir l'importance qu'il y a à s'affranchir de plus en plus, dans l'enseignement en général et dans celui de la géographie en particulier, de la tyrannie du livre, de la leçon apprise par cœur qui n'éveille aucune idée dans l'intelligence de l'enfant. « Il n'y a pas de géographie sans cartes » est désormais, dit-il, un axiome pédagogique.

Après la conférence, les instituteurs sont formés en groupes, ayant chacun à leur tête un chef, pour visiter l'Exposition et les différents monuments et établissements de Paris.

Le samedi 17 août, M. Buisson a donné aux instituteurs des instructions générales sur les diverses parties de l'exposition scolaire qu'il a partagée en trois grandes sections pouvant faire chacune l'objet d'une visite.

Dans la journée du 18 août, M. Berger a donné une conférence sur l'enseignement de la langue maternelle. Il insiste surtout sur la nécessité qu'il y a d'apprendre à parler aux enfants, plutôt que de surcharger leur mémoire de définitions grammaticales et d'engourdir leur intelligence par des exercices trop répétés de conjugaisons de verbes, d'analyse grammaticale et d'analyse logique.

Le mercredi 21 août, M. Brouard a fait aux instituteurs une conférence sur l'enseignement de l'histoire.

Il insiste sur l'importance de la leçon orale, bien plus efficace, bien plus puissante que la lettre d'un livre et s'imposant bien plus fortement à l'imagination des enfants. Il termine par un dernier conseil, celui de ne jamais séparer l'étude de l'histoire de l'étude de la géographie.

La dernière conférence, donnée par M. Jost, aux instituteurs de la première série, a eu lieu le vendredi 23 août; elle avait pour objet l'organisation des conférences et des bibliothéques pédagogiques.

Voci les principales conférences qui furent données aux instituteurs de la deuxième série, arrivés à Paris le 24 août :

L'enseignement de la grammaire, par M. Bréal.

Hygiène de l'école, par M. le docteur Riant.

L'enseignement intuitif et les leçons de choses, par M. Buisson.

Dimanche 1er septembre, avant le départ des instituteurs de la seconde série, une adresse modeste et fort convenable a été lue au ministre de l'instruction publique.